

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. BARRIOL

**International whaling statistics. (Statistiques baleinières internationales)**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 80 (1939), p. 262-264

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1939\\_\\_80\\_\\_262\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1939__80__262_0)

© Société de statistique de Paris, 1939, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

## VARIÉTÉ

---

**International whaling statistics.**  
(Statistiques baleinières internationales).

Le Comité nommé par le gouvernement norvégien pour étudier les statistiques concernant l'industrie de la pêche à la baleine publie chaque année un rapport toujours fort intéressant; le gouvernement français ayant paru se préoccuper de cette pêche dans laquelle notre pavillon n'est pas représenté, il nous a paru intéressant de donner un bref aperçu du travail qui vient de paraître (XIII<sup>e</sup> rapport).

En 1929-1930 on a pêché 11.369 animaux ayant produit 407.327 barils (1) dont 273.817 provenant de l'Antarctique soit 67 %, et, dans la campagne 1937-1938 il a été tué 56.654 animaux ayant produit 3.635.010 barils (617.000 tonnes métriques), dont 3.340.330, soit 92 %, provenant de l'Antarctique.

---

(1) 1 barrel = 1/6 tonne anglaise de 1.016 kilos soit 169 kilos.

Pendant la campagne 1930-1931 la production s'était élevé à 3.686.976 barils et il n'avait cependant été pêché que 42.874 animaux; il y a une anomalie qui peut d'ailleurs s'expliquer par la taille exceptionnelle des animaux pêchés pendant cette période.

Le nombre moyen de barils par animal qui n'était que de 36 en 1919-1920 a crû à partir de 1928-1929 en raison de la modernisation des bateaux et a atteint 91 barils en 1932-1933. »

Il est évident que ces moyennes n'ont pas grande signification, car la quantité d'huile recueillie dépend des espèces; la quantité d'huile extraite de la tête du cachalot (*spermaceti*) varie beaucoup; elle formait 8 % de la production en 1936-1937 et elle n'est que 4 % en 1937-1938.

Les animaux pêchés sont distingués d'après ces espèces; voici les nombres pour la dernière campagne : Rorquals bleu : 15.034; baleines à ailerons : 20.590; baleines à bosse : 5.049; rorquals de Rudolphi (baleine à Seys) : 928; cachalots : 3.305; autres cétacés (baleineaux, etc...) : 758.

Le tableau suivant donne la répartition par pays de la pêche de la dernière campagne.

	Nombre d'animaux		Nombre de barils en milliers	
Empire britannique . . . . .	19.465	36	1.306	36
Norvège. . . . .	15.355	28	1.169	32
Japon . . . . .	7.552	14	422	12
Allemagne . . . . .	5.839	11	370	10
États-Unis . . . . .	2.650	5	166	5
Autres pays. . . . .	3.803	6	202	5
TOTAL . . . . .	54.664	100	3.635	100

Il convient de faire observer que la Germanie est entrée en lice seulement en 1936-1937; la pénurie de matières grasses l'a obligée à développer d'une manière intensive cette pêche fructueuse et elle absorbe déjà au moins 10 % de la production mondiale grâce à l'organisation de 5 factoreries dans l'Antarctique, avec 38 bateaux de pêche sur les 350 employés dans le monde à cette industrie, que la France a complètement négligée; elle présente cependant une importance considérable car non seulement l'huile est utilisable mais la chair des animaux — qui sont, je le rappelle, des mammifères — est excellente et fait l'objet de conserves qui sont certainement supérieures à celles de bœuf (notre singe de la guerre). L'industrialisation de cette pêche permet de dépecer l'animal fraîchement tué sans attendre, comme dans les temps anciens, qu'il soit entré en putréfaction.

La répartition géographique des lieux de pêche donne les résultats suivants pour la dernière campagne :

Antarctique : 46.039 animaux soit 84,3 %; Arctique : 656 (1,2 %); zone africaine, Açores : 3.432 (6,2 %); Pacifique 483 (0,8 %); Japon : 1.970 (3,6 %); Kamtchatka : 265 (0,5 %); Chili, Pérou : 902 (1,7 %); Antilles : 917 (1,7).

Rappelons au point de vue historique que la baleine franche (*right whale*) qui était chassée pour ses beaux fanons vers 1630 dans les mers boréales a disparu peu à peu et c'est ce qui semble expliquer la faible quantité d'animaux pêchés dans cette aire; le rorqual bleu (de Sibbold) est le plus grand des animaux. La baleine à aileron a une grande vitesse de nage.

Le rapport donne quelques indications sur la taille des animaux tués. La taille des animaux adultes ne paraît pas sensiblement varier d'une année à l'autre et se trouve comprise entre 36 pieds (11 mètres) sur la côte d'Afrique et 75 pieds (23 mètres) en Colombie britannique. Les mâles sont un peu plus petits que les femelles dans toutes les espèces (différence 0 m. 50 à 1 mètres), on paraît prendre plus de mâles que de femelles (1.164 contre 977), mais en ce qui concerne les cachalots la proportion est beaucoup plus grande (347 mâles pour 78 femelles); ces observations qui portent sur 5 % seulement des animaux pêchés ne sont pas suffisantes pour en tirer des conclusions.

Ces mammifères ont une durée de gestation d'environ 1 an, le nourrisson reste à la mamelle 6 à 7 mois, mais a une croissance rapide et telle que la maturité sexuelle est atteinte vers 2 ans; on estime de plus que ces animaux peuvent vivre environ cinquante ans (?) et pour calculer leur poids on adopte la règle de 3 tonnes métriques au minimum par mètre de taille.

Il semble bien, en définitive, que notre génération procède à la destruction systématique d'une espèce animale et détruit une harmonie de la nature qui conduira à une multiplication désordonnée des petits animaux (crevettes, seiches, calmars, capelans, etc.) qui servent à la nourriture de ces formidables mammifères.

A. BARRIOL.

---